

LA RAGE LE BESOIN DE DETRUIRE

Catherine Marjollet

La rage est la réponse d'une personne qui a été un enfant possédé et manipulé, maltraité violemment dans l'emprise et la perversion. La rage est une réaction massive, un agir typique des états limites, réaction de l'adulte qui fut un enfant violenté et qui ne parvient pas à son tour à imposer l'emprise ou la manipulation à l'autre, objet désiré mais surtout envié. La rage pose également la question du passage à l'acte pour tenter d'exister et de constituer des liens imposés mais aussi pour détruire si cette tentative échoue. La rage de vivre peut alors devenir rage de tuer et de mourir, où Thanatos gagne le combat contre Éros.

L'automne de Kim Ki-Duk

Quels sont les liens entre la rage et le film de Kim Ki-Duk ? Tout d'abord, la rage s'exprime pleinement dans la saison de l'automne quand le jeune moine, le protagoniste du film, revient au temple après avoir tué sa compagne. Il est encore rempli de rage, de colère mais désormais de culpabilité et de honte. Son corps entier est en proie à une souffrance émotionnelle et psychique intense. Le moine est dévoré par la haine, comme l'ont été Aчитaka et Mononoke, les protagonistes du film *Princesse Mononoke*, film support de notre dernier colloque de février 2007.

Mais pour comprendre, il faut revenir aux commentaires du maître de la fin de la saison de l'été : « *Le besoin pulsionnel et psychique engendre le désir de posséder, c'est à dire l'emprise. Il engendre aussi l'intention de tuer l'objet désiré, c'est à dire la rage* ». Le maître sait de quoi il parle car il transmet la blessure qu'il a lui-même reçue. L'histoire se répète dans un cycle infernal et sans fin. L'enfant est enfermé et contraint dans l'enfermement de la punition que l'adulte s'inflige. Plus tard, le maître a abandonné l'enfant-adulte à sa pulsion sexuelle et au besoin psychique de la relation à l'autre, l'attendant *au tournant* pour le contraindre et posséder cet adolescent dans l'emprise. La prise de conscience de l'emprise fait partir le jeune moine qui quitte alors son maître. Ce dernier l'avait abusé en le manipulant pour l'inviter à la relation sexuelle avec la jeune fille. Mais ensuite il lui explique que c'est le remède pour la sortir de la dépression : le soin par la relation sexuelle après le soin par les plantes et l'hydrothérapie de la période de l'enfance ! La blessure qu'inflige le maître à l'égard de son disciple est de l'utiliser comme objet sexuel avec la jeune fille et de le récupérer quand il le décide. Non seulement il est intrusif et abusif, tel que nous l'avions déjà vu dans la saison de l'enfance mais aussi pervers, c'est-à-dire manipulateur, proxénète de l'adolescent.

La blessure incestuelle d'être possédé comme objet de l'adulte pousse le jeune moine à se libérer et à s'investir démesurément dans sa première relation amoureuse avec cette jeune fille, relation affective du type de celle qui l'unissait à son maître. Il demande, au fond, à cette jeune femme de compenser ses traumatismes – le dénuement et l'abandon – de l'enfance. Il rentre lui-même dans l'emprise et dans l'émotion dont il a été privé ; il ne pourra alors que se précipiter dans cette relation, à l'instar du maître, pour posséder l'objet désiré, l'émotion en plus, celle de la rage, quand cet objet vient à manquer ou, dans ce cas à trahir. La douleur de la dépossession est telle que le seul moyen de tenter de s'en débarrasser est de supprimer l'objet désiré et de revenir vers l'objet d'amour premier, le maître, dans une demande régressive de redevenir 'son' objet, y compris sexuel, illustré

magnifiquement par les pratiques sadomasochistes punitives. Le maître *touche* bien corporellement son disciple mais de manière à continuer à le posséder. La souffrance corporelle agie est alors une tentative pour extirper la souffrance psychique. Le *bondage* – l'encordage, pratique sadomasochiste – est une tentative échouée de mise en lien, de mise en relation, ce que nous appelons l'attachement affectif.

Le seul moment où nous voyons le jeune moine commencer à calmer sa rage, c'est quand il s'épuise à graver les sutras avec l'arme du crime, soutenu par les trois autres personnages, dans un mouvement non plus seulement expiatoire mais peut-être créatif, dans l'épisode de l'atelier peinture !

Le crépuscule de Cho Seung-Hui

Un étudiant sud-coréen, Cho Seung-Hui défraya la chronique le 16 avril 2007 sur le campus de l'université américaine Virginia Tech, en Virginie. Il tua d'abord deux personnes avant d'envoyer à la chaîne de télévision NBC 27 mini-vidéos et 43 photos qu'il avait préparées, où il se mettait en scène, dans une rage folle, froide et désincarnée, afin d'expliquer son geste. Il revint ensuite sur le campus tuer 30 personnes, se suicidant enfin par une balle dans le visage qui le défigurera et compliquera son identification par les enquêteurs. C'est le plus grand massacre scolaire jamais enregistré aux USA à l'époque.

Les vidéos et photos mises en scène par Cho ont été largement diffusées sur Internet, créant une résonance identitaire fortement marquée, dans l'après-coup, permettant la constitution (enfin pour lui) d'une identité particulière. Il s'est identifié ainsi dans la mort et non dans la vie... Il est identifié au carnage dévastateur de sa rage. Il existe enfin mais de manière virtuelle, mais comme un fou ou un monstre...

Dans les vidéos, il accuse : *« Vous m'avez poussé dans mes derniers retranchements et ne m'avez laissé qu'un seul choix. C'était votre décision. Maintenant vous avez du sang sur les mains dont vous ne pourrez jamais vous laver. Vous aviez des centaines de milliards de possibilités et de moyens d'éviter cela aujourd'hui. Mais vous avez décidé de verser mon sang ».*

« Savez-vous ce que c'est d'être humilié et empalé sur la croix ? ».

« Vos Mercedes ne suffisaient pas, espèces de morveux ? Vos colliers en or ne suffisaient pas, espèces de snobs ? Votre vodka et votre cognac ne suffisaient pas ? Toutes vos débauches ne suffisaient pas ? Cela ne suffisait-il pas à satisfaire vos besoins hédonistes. Vous aviez tout ! »

Il ajoute : *« Je n'avais pas à faire cela. J'aurais pu partir, j'aurais pu fuir. Mais non, je vais arrêter de fuir. Ce n'est pas pour moi, mais pour mes enfants, pour mes frères et mes sœurs que vous baisez, sans cesse. Je l'ai fait pour eux ».*

Il écrit aussi : *« À cause de vous, je meurs, comme Jésus Christ, pour inspirer des générations de faibles et sans défenses ».*

Tous les journalistes font état de la rage et de la colère qui marquent ces documents. Cho dénonce les riches et les débauchés qu'il associe. Ses propos fous marquent un ressenti recouvrant tout son psychisme, un ressenti massif et paradoxal entre l'attrance pour les nantis (il s'invente des souvenirs avec des personnes connues comme des vacances passées avec Vladimir Poutine) et la dénonciation de leurs brimades à son égard. Nous pouvons y comprendre là une réponse effractive au sentiment de ne pas être conforme, au sentiment d'exclusion. La rage provoque une réaction agie, projection violente sur l'extérieur.

Il semble dégoûté par la sexualité dans différents propos qu'il a tenus mais a agressé par ailleurs sexuellement des jeunes femmes. Il a également laissé libre cours à l'expression de ses fantasmes sexuels, notamment dans ses pièces de théâtre. Il y parle de fantasmes d'inceste paternel et de viol par un professeur. Nous entendons bien là le chaos et le clivage entre une partie rationnelle rigide et idéologisée et des fantasmes à l'opposé débridés et violents. La discordance et le conflit psychiques sont tels que la surcharge émotionnelle et pulsionnelle a nécessité de se décharger radicalement dans un agir violent et enragé.

La question des traumatismes sexuels réels subis dans son enfance se pose. Ses fantasmes, voire ses hallucinations pourraient correspondre plutôt à une tentative

désespérée d'être aimé et d'aimer, dans un mécanisme intense d'érotisation. En raison d'une réalité insoutenable, en parallèle de ses fantasmes et hallucinations, nous pouvons interpréter ses passages à l'acte comme une tentative d'être reconnu (incendie), d'être aimé (agressions sexuelles), de décider de ne pas être aimé (suicide).

À 7h, il tue son amie de cœur avec qui il se dispute et un membre du personnel venu en conciliateur. À 9h, il envoie vidéos et photos. À 9h30, le massacre de 30 personnes est perpétré (dont 5 professeurs) et 29 seront blessées. Le massacre commence par le meurtre de la rare personne avec qui il a un lien affectif et un homme qui s'en mêle. Ce qui est effrayant, c'est que tout est planifié et prémédité, y compris dans les mises en scène des vidéos et photos, dans les références et dans l'acharnement à éliminer ses victimes, comme dans le massacre précédent du lycée de Columbine. Nous y appréhendons les justifications méthodiques du passage à l'acte criminel, comme repères délirants et morbides.

Sur les photos, il mime son suicide, un revolver sur la tempe, un couteau sur la gorge, un marteau à la main, dans une imagerie ressemblant au film sud coréen *Old Boy*. Il a écrit en rouge sur ses bras *Ismaël Ax* au lieu de *Axe, la hache d'Ismaël*, et l'envoi du courrier est signé au nom d'Ismaël, le fils d'Abraham... comme un sacrifice inversé : le fils tue le père. Sauf que c'est Isaac qui devait être sacrifié. Mais Ismaël dans la culture anglo-saxonne signifie aussi orphelin, paria, marginal... comme se vivait Cho. Dans la culture coréenne, écrire le nom de quelqu'un à l'encre rouge revient à souhaiter sa mort. Il entre dans un délire mégalomane de toute-puissance.

À qui s'adresse fondamentalement Cho Seung-Hui ? Quel sens donner à ses agirs ?

Il évoque d'ailleurs Eric et Dylan comme des martyrs, comme lui. Ce sont les deux auteurs du massacre précédent au lycée de Columbine qu'il admire. Ils ont un profil commun *borderline*, psychopathe et dépressif, harcelés par leurs camarades, exclus et rejetés. Ensuite, ils actent leur vengeance dans une mise en scène ultime de destruction voire d'éradication des persécuteurs et d'eux-mêmes. Ils sont incapables de penser leur douleur psychique et de l'élaborer, ne comprenant pas leurs projections massives sur la réalité externe. La rage est l'expression de la pulsion de mort, moteur émotionnel tragique utilisé afin d'éradiquer la douleur psychique et du même coup supprimer inconsciemment les persécuteurs internes, figures parentales de bourreaux.

Cho Seung-Hui était un étudiant en Lettres, solitaire, mutique, effacé, spécial, inquiétant pour certains. Il participait à un cours d'écriture dont il fut exclu au motif de la violence de ses écrits obscènes mais également parce qu'il intimidait les autres en les prenant en photo. Il semble en proie à des passages à l'acte délirants. Il a écrit deux pièces de théâtre très perturbantes, violentes et malsaines où un professeur était tué. Il signait ses textes *Monsieur Point d'Interrogation*. Il se décrivait par ailleurs comme un *Martien vivant sur Jupiter*. Ces deux auto-désignations sont des marques de vide identitaire graves. Il semblait dominé par la colère et le ressentiment. Dans ce cours, chacun critiquait ses pièces avec précaution par peur qu'il ne réagisse violemment. Chacun ressentait la menace, le cri inarticulé de son besoin de violence. Ainsi son sentiment d'exclusion ne pouvait qu'être exacerbé. Il avait fait un séjour en HP pour tendances suicidaires où il a été jugé dangereux mais fut relâché, au motif qu'il ne présentait pas (encore) de symptômes et bien qu'il ne ressentît pas d'émotions... Il était sous antidépresseurs. Il lui est également arrivé d'importuner des étudiantes sur le campus et de mettre le feu à un dortoir.

Nous constatons le mécanisme de défense psychique de clivage entre un Cho éteint, mutique et dépressif et un Cho en rage, vengeur, plein de ressentiments et passant à l'acte. Nous retrouvons ici les défenses habituelles des *borderline*, clivage et toute-puissance (ici dans l'agir), mécanismes de défense contre la terreur d'un Moi disloqué. L'agir revêt aussi une tentative de maîtriser l'autre mais si l'objet extérieur résiste à l'emprise, alors se

déchaîne une nécessité d'agir plus forte encore, se déclenche une colère et une rage énormes, de nature homicide.

L'ensemble des personnes qui ont connu Cho Seung-Hui parlent de sa rage à laquelle il semblait contraint et de la nécessité d'agir sa violence. Cette rage se manifestait dans le passage à l'acte transgressif ou dans l'écriture agressive de la mise en scène de ses fantasmes, en particulier sexuels. Ses fantasmes portent notamment sur l'inceste père-fils. Ils correspondent à la réalisation imaginaire du besoin psychique de pouvoir exister comme objet aimé quitte à être détruit, anéanti, empalé, brûlé, incesté... Car s'il n'est pas aimé, au moins peut-être peut-il compter sur un amour négatif. Ce serait peut-être moins grave que de ne pas compter...

Nous avons peu d'éléments sur l'histoire de Cho Seung-Hui mais nous savons que le mariage de ses parents fut arrangé, que ses parents ont toujours énormément travaillé, depuis leur arrivée aux USA, 15 heures par jour, avec peu de temps à lui consacrer, notamment pour l'aider à s'intégrer. Seul et sans repères, Cho Seung-Hui est plongé dans un monde inconnu terrorisant. Par contre, sa sœur a fait de brillantes études universitaires. Nous pouvons imaginer un enfant sidéré et tétanisé de peur, marqué comme mauvais objet. Sa sœur aînée a sûrement dû être privilégiée. Indéniablement la rivalité impossible fait partie du ressentiment contenu dans la rage. La jalousie et l'envie sont aussi au cœur du problème de la rage. Son mutisme déjà présent dans son enfance l'a fait considérer comme sourd ou idiot par son grand-père maternel... Pourrions-nous interpréter que gardé par un grand-père narcissique – « Il faut réussir à tout prix pour s'intégrer brillamment, effacer le trauma et la honte de l'exil » – il ait été maltraité gravement par stigmatisations, comparaisons humiliantes, attaques dégradantes perverses ? Pire n'a-t-il pas été incesté réellement ? En tous cas, le viol psychique semble indéniable.

Du côté psychique, nous pouvons penser que Cho n'est pas un enfant désiré et/ou un enfant se révélant décevant en plus d'un manque du côté du système de pare-excitations par abandon affectif grave. Dans ce décor d'abandon, de solitude et de manque d'amour, il est victime de surcroît du rejet des autres adolescents au collège, pas outillé et armé pour les relations. Alors, il s'armera plus tard, tout seul, tragiquement. Jusqu'à l'université, il choisit l'ombre mais la haine chemine secrètement à l'intérieur de lui pour exploser au détour du rejet de trop... Détruire devient le seul moyen d'attaquer le lien qui exclut. La destructivité est aussi une ultime tentative de subjectivation, une tentative existentielle qui échoue lorsque la pulsion de mort l'emporte sur la pulsion de vie, dans une intrication impossible.

Cho s'exclut lui-même car il ne peut supporter d'entrer en contact avec le fonctionnement pulsionnel et affectif de toute personne qui sait jouir de la réalité humaine. La générosité, le désir de partager, illustré par exemple dans le cours d'écriture, déclenchent son envie, donc son besoin de détruire l'objet envié ou ses objets d'investissement. C'est pour cela aussi que le jeune moine vole le bouddha à son maître, comme une tentative de s'approprier l'objet aimé qu'il ne peut se constituer. Mélanie Klein considère l'envie comme l'expression sadique des pulsions destructrices contre l'objet partiel donc les capacités nourricières parentales et, contre l'objet entier, donc les capacités de jouissance sexuelle. La reconnaissance de la gratification permet la construction de la gratitude et par là-même la constitution de la confiance en soi pour se développer et se lier à l'autre. L'envie est marquée par une pathologie du clivage avec confusion entre l'externe et l'interne, entre fantasmes et réalité. Rien de bon ne peut être introjecté et le bon extérieur doit être détruit, le tout baignant dans un cercle vicieux de culpabilité inconsciente extrême et pathologique. La seule manière d'évacuer, d'extirper cette culpabilité, comme quand le moine est battu par le maître, est de la projeter meurtrièrement sur toutes les personnes alentour et enviées, comme les étudiants massacrés de Virginia Tech. C'est le contraire de l'avidité dans la possession. C'est l'avidité dans la destruction.

Un nouveau printemps à Saint Agnan

Enfin, nous serions sortis du cercle infernal et sans fin de la transmission de la blessure d'abandon, de solitude et de manque d'amour et de la rage qu'elle provoque en réaction. Sortis du lieu où nous sommes possédés comme objet convoité de nos parents et objet de l'histoire générationnelle implacable, grâce à la constitution d'une spirale réparatrice, nous avons gravi la montagne pour y déposer notre pierre de blessure, caïrn indiquant le chemin aux autres voyageurs. Puis le temps de graver nos sutras d'apaisement est advenu comme celui de réaliser notre œuvre d'art.

Le film de Kim Ki Duk suggère cette potentialité réparatrice à la fin du film : celle de la construction du lien à l'autre et de la personne comme sujet de sa vie. Là où nous décidons de transformer notre vie en œuvre d'art, de passer de la destructivité à la créativité. Dans la réalité de Cho Seung-Hui, il n'y a pas eu possibilité d'être accueilli dans sa rage, d'être compris dans son cri inarticulé de douleur profonde et dévastatrice. Sa douleur immense réside dans le fait de ne pas être reconnu, d'être quelqu'un à qui on ne s'adresse pas, avec qui on n'entretient pas une relation, en résumé qu'on n'aime pas, pire, dont on a peur. L'abandon, la maltraitance violente de son histoire passée et le rejet de son histoire actuelle le poussent encore plus loin dans la rage, dans son désir incommensurable d'éliminer l'autre qui le ferait souffrir, rage qui se manifeste dans ses passages à l'acte de plus en plus graves et que personne n'arrête, parce que personne ne peut lui parler, le toucher, le faire exister dans la relation ni ne l'aime...

Cho n'a pu demander d'aide et même dans sa prise en charge psychiatrique, le lien n'a pu se constituer afin de le convaincre à poursuivre des soins psychothérapeutiques contenant et soutenant. Il eut fallu une relation thérapeutique particulièrement investie et compétente pour le ramener progressivement à la vie, au lien, à l'amour. Mais cela n'a pu être possible. Seul la haine et la rage alimentaient le besoin de détruire les persécuteurs internes pour tenter d'exister. L'amour et le lien ne pouvaient générer le désir et le plaisir, ne pouvaient permettre d'exister et de donner sens à sa vie.

Nous avons tous cette rage en nous, ce désir d'éliminer l'autre pour éliminer notre souffrance, cette douleur d'être abandonné, manipulé et rejeté. Mais quand tout a l'air perdu d'avance et enfermé, il nous reste toujours la liberté de choisir d'en sortir en comprenant d'où nous venons et qui nous sommes, en constituant des liens et en construisant des solutions positives de vie, par petites touches de pinceau colorées, qui nous calment et nous reconstituent comme personne en pleine réalisation de ses moyens. Tranquillement et sereinement. Notre printemps intérieur peut s'épanouir dans une floraison extérieure bien vivante. Et la beauté extérieure de la vie (la *beauté seconde* d'Antonio Mercurio) peut alors entrer à l'intérieur de nous et nous épanouir. Notre renaissance à nous-mêmes et notre reconnaissance de soi et des autres peuvent se développer alors dans des projets personnels et des projets collectifs et *choraux*.

Bibliographie

- Philippe GRANGEREAU, *articles du 19 au 25 avril 2007*, Journal quotidien *Libération*, 2007
Mélanie KLEIN et Joan RIVIERE, *L'amour et la haine*, Payot, 2001
Anna POTAMIANOU, *Réflexions et hypothèses sur la problématique des états limites*, PUF, RFP n°3, 1990
Sous la direction de Gérard DECHERF, *Amour, haine et tyrannie dans la famille*, In Press, 2006
Didier ANZIEU, *Créer-détruire*, Dunod, 1996
Claude BALIER, *Psychanalyse des comportements violents*, PUF, 1998
Antonio MERCURIO, *Théorèmes et axiomes de la Cosmo-Art*, Editions de la SUR, Rome, 2004
Antonio MERCURIO, *Le mythe d'Ulysse et la beauté seconde*, Editions de la SUR, Rome, 2005